

La « Vraie Église orthodoxe de Russie »*

par Vladimir Moss

Depuis soixante ans ou davantage, l'existence de la Vraie Église orthodoxe est l'un des secrets les mieux gardés de la « réalité » soviétique. La « Vraie Église orthodoxe », ou « Église des catacombes » ou « Église tikhonite » prétend être la descendante directe de l'Église orthodoxe russe telle qu'elle existait avant la révolution, et pendant les dix premières années qui ont suivi, sous le patriarcat de Tikhon et de son successeur, le *locum tenens* du trône patriarcal, le métropolite Pierre de Kroutitsy. Mais en 1927, selon la Vraie Église orthodoxe, le pouvoir fut usurpé dans l'Église russe par l'un de ses plus anciens hiérarques, le métropolite Serge de Nijni-Novgorod, qui publia une Déclaration dans laquelle il remerciait l'État soviétique des grands services qu'il avait rendus à l'Orthodoxie, affirmait que les joies et les peines de l'État soviétique étaient celles de l'Église et se situait lui-même dans une soumission plus ou moins inconditionnelle à l'État athée. Cette Déclaration fut rejetée non seulement par le métropolite Pierre, chef légitime de l'Église orthodoxe russe (alors en prison), mais aussi par la plupart des évêques les plus anciens de l'Église et par une importante proportion des fidèles (90 % des paroisses de l'Oural par exemple). Le schisme ainsi créé fut vigoureusement exploité et renforcé par le K.G.B. qui envoya dans les camps ou exécuta les évêques et les prêtres qui n'acceptèrent pas la déclaration du métropolite Serge, bénéficiant en cela du soutien actif de Serge qui dénonça ses opposants comme « contre-révolutionnaires », ce qui équivalait en cette époque terrible, à une condamnation à mort. Ceux qui rejetaient la Déclaration furent ainsi contraints à la clandestinité, formant ce qui devait être désigné sous le nom de « Vraie Église orthodoxe »¹.

* Étude publiée en anglais dans la revue *Religion in Communist Lands* 19 (1991), pp. 239-250, éditée par Keston College, Oxford. Trad. M. Delmotte.

1. Voir Arfed Gustavson, *The Catacomb Church*, Jordanville, N.Y., Holy Trinity Monastery Press, 1960 ; William C. Fletcher, *The Russian Orthodox Church Underground, 1917-1970*, Londres, Oxford University Press, 1971 ; Ivan Andreyev, *Russia's Catacomb Saints*, Platina, CA, St Herman of Alaska Brotherhood Press, 1982.

Pour justifier leur séparation d'avec le Patriarcat de Moscou, les « Vrais orthodoxes » invoquèrent les raisons suivantes :

1) Le vrai chef de l'Église orthodoxe russe, jusqu'à sa mort en 1937, était le métropolite Pierre et il ne reconnaissait pas la Déclaration du métropolite Serge ni son usurpation anticanonique des pouvoirs de *locum tenens*. La loyauté envers le métropolite Pierre exige par conséquent la non-reconnaissance du métropolite Serge, plus tard Patriarche, et de ses successeurs, Alexis I, Pimène et Alexis II. Les élections patriarcales de 1943, 1945, 1971 et 1990 étaient en tout cas anticanoniques, les trois premières d'une manière flagrante.

2) En janvier 1918, le patriarche Tikhon anathématisa le pouvoir soviétique et son décret fut confirmé par le Synode local de l'Église orthodoxe russe alors en séance. Le métropolite Serge du fait de son étroite union avec les autorités soviétiques, tombait sous le coup de l'anathème du patriarche Tikhon. Il tombait aussi sous le coup de l'anathème prononcé par le patriarche Tikhon en 1923 contre l'*Église vivante*. Car l'actuel Patriarcat de Moscou est essentiellement l'enfant et la continuation de l'*Église vivante* (dont le patriarche Serge et Alexis I étaient tous deux d'anciens membres).

3) Les conséquences du pacte de Serge avec les autorités soviétiques ont été désastreuses pour l'Église. Ces conséquences comportent : le contrôle par le K.G.B. et le Conseil pour les Affaires religieuses de tous les aspects de la vie de l'Église, y compris le traitement des évêques et des prêtres ; l'infiltration par les agents du K.G.B. des séminaires et des Conseils paroissiaux ainsi que des échelons supérieurs de la vie ecclésiale ; les mensonges éhontés des plus anciens hiérarques sur la véritable situation de l'Église, perpétrés dans le pays et à l'étranger ; la glorification également éhontée par ces hiérarques de l'État soviétique et de ses chefs (le Patriarcat de Moscou n'a commencé que récemment, beaucoup plus tardivement que le parti communiste, à critiquer Staline) ; le manque de résistance de la part des hiérarques à la fermeture et à la destruction des églises ; le refus de la part des hiérarques d'aider les croyants persécutés et même les attaques dirigées contre eux comme « criminels politiques » ; l'absence d'une formation à donner aux convertis à la foi, en particulier aux enfants ; la prédication d'une sorte de « christianisme communiste » ; l'entrée dans le Conseil œcuménique des Églises et dans le mouvement œcuménique qui est un mouvement hérétique².

Pendant les années trente, presque tous les évêques de la Vraie Église orthodoxe russe furent assassinés ou périrent dans les camps. Le

2. Voir Jane Ellis, *The Russian Orthodox Church*, Londres et Sydney, Croom Helm, 1986, 2^e partie ; *id.*, « Hierarchs and Dissidents : Conflict over the Future of the Russian Orthodox Church », dans *Religion in Communist Lands*, 18 (1990), pp. 307-318. Voir aussi les interviews de l'ancien président du Conseil pour les Affaires religieuses Khartchev dans *Ogoniok*, n° 44, octobre 1989 ; du P. Serge Popov dans *Les Nouvelles de Moscou*, n° 23, 10 juin 1990 ; et du P. Georges Edelshtein dans *Svobodnaya Rossiya*, n° 95 (2) du 30 juin 1990.

métropolite Pierre mourut en exil en 1936 au nord de la Sibérie. Les métropolitains Joseph de Pétrograd et Cyrille de Kazan, chefs *de facto* de la Vraie Église orthodoxe après la mort de Pierre furent tués ensemble à Chimkent en 1937, selon le P. Antoine Chernov, moine et théologien des catacombes qui réside désormais en Occident. Mais la même année un groupe de six évêques, de plusieurs prêtres et de laïcs de la Vraie Église orthodoxe se trouvèrent « par chance » dans la même cellule de détention à Ust-Kut en Sibérie. Ils décidèrent immédiatement de réunir un synode dans lequel ils réaffirmèrent l'anathème du patriarche Tikhon et anathématisèrent eux-mêmes tous ceux qui considéraient cet anathème comme une faute ecclésiastique ou comme une manœuvre politique³.

Le mode de vie de la Vraie Église orthodoxe fut établi pour l'essentiel au cours de ces années : de petites communautés de croyants vivant dans la plus stricte clandestinité, desservies par des prêtres qui allaient de village en village en habits de menuisiers ou de réparateurs de poêles. Les fidèles des catacombes résistaient à la collectivisation, ne votaient pas aux élections et en général, s'ils le pouvaient, ne jouaient aucun rôle dans la vie soviétique. Un évêque, Amphiloque de Krasnoyarsk et Yeniseisk, décida même de se retrancher complètement de la civilisation et d'aller dans la taiga où il demeura jusqu'à sa mort, en 1946. Les évêques se tenant dans une telle clandestinité, les *startsy* et les *staritsy*, anciens favorisés de dons prophétiques, jouèrent un grand rôle dans la direction de l'Église. Une de ces *staritsy*, Mère Agathe de Biélorussie, fut condamnée par les communistes à mourir de faim en 1939, à l'âge de cent dix neuf ans, non sans avoir prophétisé la chute finale du pouvoir soviétique et le triomphe de la Vraie Église orthodoxe sur la terre de Russie.

La Seconde Guerre mondiale fournit aux croyants des catacombes une autre forme de martyre. Des jeunes gens refusèrent de rallier l'armée rouge « qui défendait les acquis de la révolution d'Octobre » et furent immédiatement exécutés. Cependant, dans les régions occupées par les Allemands, la Vraie Église orthodoxe prospéra⁵. L'accroissement de l'activité clandestine fut attesté par l'exarque du Patriarcat de Moscou dans les Républiques baltes, le métropolite Serge (Voskresensky) dans un memorandum secret adressé en 1941 aux autorités allemandes⁶. C'est là probablement une des raisons pour lesquelles Staline décida en 1943 de faire quelques concessions au Patriarcat de Moscou, de façon à accroître son influence dans les régions occupées par les Allemands⁷.

3. P. Antoine Chernov, communication personnelle. Voir aussi B. Zakharov, *Russkaya mysl*, 7 septembre 1949.

4. I. Andreyev, *op. cit.*, chapitre 28.

5. P. Antoine Chernov, *Katakombnaya Tserkov na rossiiskoi zemle* (MS) ; I. Andreyev, *op. cit.*, p. 600.

6. *Eastern Churches Review*, automne 1974, pp. 135-161.

7. Voir P. Gleb Yakounine, « V. sluzhenii kultu Moskovskaya Patriarkhiya i kult lichnosti Stalina », *Na puti k svobode sovesti*, Moscou, Progress, 1989, p. 189.

Le métropolite Serge fut ainsi « élu » au Patriarcat, quelques églises et quelques séminaires furent rouverts et le Patriarcat acquit un statut semi-légal. Après la mort de Serge en janvier 1945, le deuxième patriarche soviétique, Alexis, fut « élu » (il était l'unique candidat). Le règne d'Alexis se caractérisa d'une part par l'idolâtrie du « très sage », « envoyé de Dieu », « père des peuples », Staline, et d'autre part par la plus grande férocité à l'encontre de la Vraie Église orthodoxe. Ainsi, selon le professeur Ivan Andreyev, lui-même ancien membre de l'Église des catacombes (*katakombnik*), tous les prêtres clandestins découverts dans la zone soviétique d'Allemagne furent exécutés et tous les prêtres déjà incarcérés furent placés devant un choix : ou bien accepter le patriarche Alexis et être libérés, ou bien purger une nouvelle peine de prison⁸.

Nos informations sur la Vraie Église orthodoxe pendant la période d'après-guerre sont très sommaires. Des récits de procès de chrétiens appartenant à la Vraie Église orthodoxe parurent de temps à autre dans la presse soviétique de province, et des publications athéistes comme le *Dictionnaire de l'athée*, avaient des rubriques intitulées « Les Vrais chrétiens orthodoxes » et « La Vraie Église orthodoxe ». En outre, des sociologues de l'Université de Voronej procédèrent à des études sur les Vrais chrétiens orthodoxes de la région de Tambov, l'un des bastions de cette Église⁹. Des rapports sur de grands héros de l'Église parurent quelquefois en Occident. C'est ainsi que l'on a entendu parler du grand thaumaturge que fut le prêtre Michel Yershov, né en 1911 dans une famille de bolcheviques et surnommé « le tsar de Mordovie », qui séjourna de 1931 à 1974 dans diverses prisons, dans des camps et des hôpitaux psychiatriques pour son refus de reconnaître le Patriarcat de Moscou¹⁰. De même le métropolite Gennadi (Sekach) avait constitué un réseau de monastères clandestins et même un séminaire dans le Caucase, mais il fut trahi par un indicateur en 1976¹¹.

En 1978, le Père Antoine Chernov, moine et théologien des catacombes, fit son apparition en Occident. Il rapporta que dans ses pérégrinations à travers l'Union soviétique il avait rencontré environ deux cents prêtres de la Vraie Église orthodoxe mais jamais un seul

8. Ivan Andreyev, « The Catacomb Church in the Soviet Union », dans *Orthodox Life*, (Jordanville, N.Y.), mars-avril 1951.

9. Voir A.I. Klibanov, « Sovremennoye sektantsvo v Tambovskoi oblasti », dans *Voprosy istorii religii i ateizma, sbornik statei VIII*, Akademiya Nauk, 1960; L.N. Mitrokhin, « Reaktsionnaya deyatelnost Istinnno-Pravoslavnoi Tserkvi na Tambovshchine », dans *Voprosy istorii religii i ateizma: Sovremennoye sektantsvo, Akademiya Nauk*, 1961; « Les Vrais chrétiens orthodoxes dans le diocèse de Tambov », dans *Catacombes*, juin 1972, p. 9.

10. *Cahiers du Samizdat*, n° 49, janvier 1978; n° 51, avril 1978; I. Andreyev, *Russia's Catacomb Saints*, op. cit., pp. 560, 562.

11. I. Andreyev, *ibid.*, chapitre 40; *Keston News Service*, n° 282, 20 août 1987, p. 6. L'auteur est en possession d'une vie manuscrite du métropolite Gennade.

évêque. Il parla du très haut niveau de vie chrétienne de la Vraie Église orthodoxe, tant parmi les moines que parmi les gens mariés¹².

Youri Belov fit en 1980 le rapport suivant :

« En prison j'ai rencontré aussi quelques prêtres orthodoxes (...) Un certain nombre d'entre eux étaient des prédicateurs de la Vraie Église orthodoxe. Deux d'entre eux sont inoubliables : le P. Ivan (Krivushchev) et le P. Michel (Kalinin). Ils ne reconnaissent pas les autorités sataniques et ne le cachaient pas. Au contraire ils allaient de village en village le long de la Volga et proclamaient que le salut viendrait pour le monde de la lutte contre le « diable bolchevique ». Ils appelaient les gens à ne pas travailler pour les bolcheviques mais à aller dans les bois, à ne pas servir dans l'armée soviétique et à ne pas lire les journaux et les livres sataniques, car par eux et par le cinéma et la radio « vient une grande tromperie ». Krivushchev purge maintenant ses dix dernières années de prison, à l'âge de quatre-vingts ans. Kalinin n'a pas été libéré non plus ; il a maintenant environ soixante-trois ans. Si un tchekiste ou un simple surveillant faisait son apparition, il faisait le signe de la croix sur tout ce qui se trouvait autour de lui et proclamait : « Va-t-en Satan ! Périsse l'ordure bolchevique ! ». Il ne voulait absolument pas parler avec eux et disait que si tout le monde rejetait ces « commissaires », ils ne resteraient pas au pouvoir, même un an »¹³.

Bien que les Vrais chrétiens orthodoxes se caractérisent par le rejet du système soviétique et la vénération pour le Tsar martyr Nicolas II et sa famille, c'est une erreur de les décrire comme une secte à orientation politique, comme le font fréquemment des écrivains soviétiques. Leur opposition au système soviétique se fonde sur des considérations strictement religieuses, sur l'incompatibilité entre l'idéologie soviétique et la foi chrétienne, et sur l'anathème jeté par le patriarche Tikhon sur le pouvoir soviétique. Il n'est pas juste non plus de les décrire comme des « contre-révolutionnaires » au sens où ils prôneraient la guerre et la violence physique à l'encontre du régime. Leur opposition au régime est d'ordre spirituel et non-violent. Ils sont les victimes de la violence plutôt que ses partisans.

Leur nombre est inconnu. Comme ils vivent dans les conditions de la clandestinité la plus stricte, les Vrais chrétiens orthodoxes ignorent souvent l'existence d'une autre « cellule » de l'Église dans la maison voisine de la leur. Ce dont on peut être certain, c'est que l'Église, si peu nombreuse soit-elle en comparaison de l'officiel Patriarcat de Moscou, est présente dans toutes les régions de l'Union soviétique et dans toutes les couches sociales à l'exception du parti communiste.

Le sociologue anglais Christel Lane fait cet intéressant commentaire sur la Vraie Église orthodoxe :

Le fait que la secte n'ait été étudiée ni par les athées et les sociologues soviétiques, ni par les milieux religieux occidentaux donne l'impression

12. A. Chernov, interview de Jane Ellis (de Keston College), 13 juillet 1980 ; « Secret Church in Exile » dans *Sunday Telegraph*, 11 janvier 1981.

13. Yuri Belov, « Syashchenniki v lageryakh », *Posev*, 1980, n° 5, pp. 26-28.

qu'elle a été sans importance pendant la dernière décennie. Mais cette impression est fautive et n'est probablement due qu'à sa clandestinité et à son absence de liens avec d'autres organismes religieux ou avec des sympathisants occidentaux. Le peu de données que nous possédions prouve que la secte n'est pas sans importance au plan numérique et qu'elle ne manque pas de vitalité »¹⁴.

En ce qui concerne la moyenne d'âge, la Vraie Église orthodoxe présente un contraste frappant avec le Patriarcat de Moscou qui accuse fortement le poids de l'âge. Selon Demyanov¹⁵, la plupart des Vrais chrétiens orthodoxes sont d'un âge moyen et aujourd'hui à Moscou, selon les observations de l'auteur, l'âge moyen des Vrais chrétiens orthodoxes est bien au-dessous de quarante ans.

Comme on l'a indiqué plus haut, la structure de la Vraie Église orthodoxe est moléculaire et n'a jamais eu aucune organisation ecclésiastique. L'Église compte actuellement cinq principaux groupes ou branches.

1) La branche « tikhonite », ainsi nommée parce qu'elle revendique la succession apostolique du patriarche Tikhon qui ordonna secrètement l'évêque Séraphin (Pozdeyev) au début des années vingt-cinq. Séraphin séjourna dans des camps de 1925 à 1956. Il s'établit alors à Buzuluk où, peu avant sa mort en 1971, il consacra l'évêque Gennadi (Sekach) avec l'accord écrit d'un autre évêque de la Vraie Église orthodoxe, Alfei. La plupart des évêques contemporains de l'Église « tikhonite » ont été ordonnés par Gennadi et Alfei. Après la mort de Gennadi en 1987, la direction de l'Église passa aux métropolitains Théodose et Epiphane.

2) La branche « isaakite », schisme récent des Tikhonites. Au cours de l'été 1990, les évêques tikhonites Isaac et Antoine consacrerent deux évêques auxiliaires pour Isaac, Hilarion et Athanase, à l'insu et sans la bénédiction des autres évêques. Pour cette raison et pour quelques autres, les évêques Isaac et Antoine furent défroqués et les consécérations qu'ils avaient faites, déclarées invalides par un synode de quatre évêques et de plusieurs prêtres tikhonites réunis en Biélorussie le 15 janvier 1991.

3) Un groupe d'environ neuf prêtres qui furent ordonnés par l'évêque Antoine (Galynsky) mais n'ont pas cherché à se mettre dans la juridiction d'un autre évêque après la mort du leur en 1976. On dit que ce groupe, bien qu'il n'ait pas d'évêque, dessert quelques grandes paroisses.

4) Les « sans-passeports » ainsi nommés parce qu'ils refusent d'être porteurs de passeports soviétiques. Ils sont probablement la branche la plus stricte et sans compromission de la Vraie Église orthodoxe, et comptent quelques milliers de membres dispersés en Russie orientale et en Sibérie. Leur dernier évêque Théodose (Bakhmetev) est

14. Christel Lane, *Christian Religion in the Soviet Union*, Londres, George Allen et Unwin, 1978, p. 89.

15. *Istinnoye Pravoslavnoye Khristianstvo*, Voronezh University Press, 1977.

mort en 1986. Ils sont maintenant desservis par un simple prêtre Chuvash de 84 ans, l'archimandrite Guri. Récemment, sur l'insistance de ses ouailles, le P. Guri a pris un passeport pour recevoir la consécration de l'Église russe hors-frontières à New York. Cependant, bien que les évêques émigrés aient donné leur accord pour sa consécration, il la refusa lorsqu'il apprit que l'évêque Lazare de Tambov (voir ci-dessous n° 7) serait au nombre des consécrateurs.

En juillet 1991, le P. Guri se rendit au monastère de la Transfiguration à Boston, U.S.A. à l'invitation de la branche de la Vraie Église orthodoxe de Grèce dirigée par l'archevêque Auxentios d'Athènes. C'est là que, le 28 juillet, il fut consacré évêque par le métropolite Maximos et les évêques Ephraïm et Makarios. Cependant toutes les ouailles de l'évêque Guri n'acceptèrent pas sa décision de recevoir la consécration du Synode de l'archevêque Auxentios et certaines de ses paroisses ont été pourvues de prêtres d'une autre branche de la Vraie Église orthodoxe de Grèce, dirigée par l'archevêque Andréas d'Athènes. La troisième branche, la plus importante, de la Vraie Église orthodoxe de Grèce, dirigée par l'archevêque Chrysostome d'Athènes, a jusqu'à présent refusé d'intervenir, bien que les « sans-passeports » aient fait appel à elle en premier lieu¹⁶. L'intervention de la Vraie Église orthodoxe de Grèce (appelée parfois « Les Vieux-Calendaristes ») dans les affaires de l'Église russe marque une nouvelle et importante évolution. Il reste à voir si cette intervention sera bénéfique.

5) Un groupe hérétique qui croit en une « Troisième Alliance de la Mère de Dieu ». A ce groupe appartient, selon Zoia Krakhmalnikova, le P. Konstantin Vassiliev de la Cathédrale de la Dormition à Kashira qui, en août 1990, a annoncé à sa paroisse patriarcale qu'il était l'évêque Lazare de la Vraie Église orthodoxe. En février, l'évêque (et non l'archevêque) Lazare (à ne pas confondre avec l'archevêque Lazare de l'Église orthodoxe russe libre — voir ci-dessus) demanda à rejoindre l'Église russe hors frontières. Il apparaît que sa demande n'a pas été acceptée¹⁷.

6) L'évêque Vincent de Tula, ancien prêtre tikhonite de Moscou, le P. Alexis Vlasov. Ce groupe n'est reconnu par aucune autre branche de la Vraie Église orthodoxe mais il semble qu'il a des liens avec l'Église autocéphale ukrainienne. En janvier 1991, l'archevêque Volodymyr (Sterniuk) accepta Vincent dans l'Église catholique de rite oriental et le nomma évêque de tous les catholiques de rite oriental de Russie. Cependant le 9 mars, le Vatican publia une déclaration du cardinal Ivan Lubachivsky, chef de l'Église catholique ukrainienne selon laquelle l'archevêque Volodymyr avait outrepassé ses droits en faisant cette

16. « Otkrytoe pismo Katakombnoi tserkvi », dans *Khristianskiye novosti*, n° 8, 10 février 1991, pp. 12-14.

17. *Khristianskiye novosti*, *ibid.*, pp. 9-12 ; n° 10, 24 février 1991, p. 22 ; n° 13, 17 mars 1991, pp. 15-16 ; *Keston News Service*, n° 368, 7 février 1991, p. 4 ; n° 379, 11 juillet 1991, p. 6.

nomination et avait agi « hors des limites de sa fonction et de sa juridiction et sans le consentement du Saint-Père ni de moi-même »¹⁸.

7) Trois évêques de l'Église orthodoxe russe libre qui sont parfois classés parmi les vrais orthodoxes.

« L'Église orthodoxe russe libre », c'est le nom de la branche de l'Église orthodoxe russe hors de Russie ou Église russe hors frontières, qui opère en Russie et dans les autres républiques de l'ancienne Union soviétique. Le nombre de ses paroisses s'est multiplié rapidement depuis la fondation de la première paroisse à Souzdal en juin 1990. On en trouve maintenant jusque dans les régions de Moscou, Vladimir, Orenbourg et Kaliningrad, Saint-Pétersbourg, Perm, Kursk, Kainsk (Kulbyshev), Voronej, Simferopol, Sebastopol, Kerch, Ekaterinbourg, Vladikavkaz, et (en Sibérie) Omsk, Tyumen, Marianovsk, Barn, Kalachinsk Shablikino et Ussuriisk¹⁹.

L'Église libre a maintenant trois hiérarques : l'archevêque Lazare de Tambov et Moshansk (consacré secrètement par l'évêque Barnabas de Cannes — Église russe hors frontières — en 1982), l'évêque Valentin de Souzdal et l'évêque Benjamin de Gomel (tous deux consacrés en 1991). Ces trois évêques dépendent du Synode de l'Église russe hors frontières qui se trouve à New York et dont le responsable est le métropolite Vital. Un certain nombre de groupes ont déclaré être affiliés à l'Église orthodoxe russe libre et à l'Église russe hors frontières, parmi lesquels la société du Tsar-martyr Nicolas, la société de Saint-André (issue d'un groupe de communautés orthodoxes allemandes) et la fraternité de Saint Job de Potchaev à Moscou²⁰.

La position actuelle de l'Église russe hors frontières vis-à-vis de la Vraie Église orthodoxe représente une volte-face considérable. Jusque vers le milieu des années soixante-dix, l'Église émigrée était restée fidèle à la Vraie Église orthodoxe, ne reconnaissant aucun autre organisme ecclésial en Russie. Cependant en 1976 les évêques publièrent une déclaration selon laquelle ils entraient en communion de prière avec les prêtres dissidents du Patriarcat de Moscou²¹. Par la suite, l'Église hors frontières cessa presque complètement de mentionner la Vraie Église orthodoxe, consacrant presque toute son attention aux dissidents. La Vraie Église orthodoxe, ignorant tout de cette évolution, continua à considérer l'Église russe hors frontières comme un bastion de l'orthodoxie et son unique soutien dans le monde extérieur. Encore au moment du Grand Carême 1990, un groupe d'évêques tikhonites

18. *Keston News Service*, n° 366, 10 janvier 1991, p. 14 ; n° 369, 21 février 1991, p. 15 ; n° 373, 18 avril 1991, p. 15 ; *Khristianskiye novosti*, n° 12, 10 mars 1991, p. 5.

19. Des informations concernant la fondation des paroisses de l'Église libre paraissent régulièrement dans *Pravoslavnaya Rus* (Jordanville, N.Y.), organe officiel de l'Église russe hors frontières.

20. « The Free Russian Orthodox Church », dans *Orthodoxy America*, Redding, CA, vol. XI, 6, janvier-février 1991, pp. 6-10 ; *Pravoslavnaya Rus*, 1991, n° 11, p. 12.

21. *The Orthodox Word*, vol. 12, n° 5 (70), septembre-octobre 1976, p. 164.

publièrent une déclaration de foi reconnaissant l'autorité de l'Église russe hors frontières en matière doctrinale²². Mais en août 1990, l'Église russe hors frontières rejetait officiellement le sacerdoce d'une longue liste de prêtres des catacombes et il semble actuellement qu'elle n'accepte que le sacerdoce de l'archimandrite (désormais évêque) Guri des « sans-passeports », tout en ne partageant pas l'attitude sans compromission des « sans-passeports » à l'égard de l'État soviétique. Cette prise de position a provoqué détresse et division parmi les communautés des catacombes dans tout le pays. L'auteur en a eu le témoignage en septembre 1990 en la personne d'un jeune prêtre tikhonite de Moscou qui enleva sa croix, déclara qu'il n'était pas prêtre et rejoignit l'évêque Lazare qui le réordonna. Sa paroisse refusa de le suivre.

L'Église libre a été l'objet d'attaques pleines d'amertume et souvent de violence de la part du Patriarcat de Moscou qui avait généralement bénéficié du soutien des autorités locales dans sa résistance à la création de paroisses de l'Église libre, en dépit de la législation relativement libérale sur les organisations religieuses entérinée l'an dernier par les parlements soviétique et russe. Les méthodes utilisées vont de la confiscation directe des églises de l'Église libre²³ au refus d'enregistrer les paroisses ou de céder des églises vacantes²⁴, et même à la création de paroisses patriarcales ou de comités paroissiaux fictifs pour empêcher une Église libre déjà enregistrée d'obtenir une église²⁵. Il en résulte que de nombreux prêtres de l'Église libre exercent toujours leur ministère dans des appartements ou dans des conditions semi-clandestines. Cette tendance à la clandestinité se trouve renforcée par le fait que beaucoup de membres de la Vraie Église orthodoxe, qui ont vécu pendant des dizaines d'années dans les catacombes de la vie soviétique, ont rejoint les rangs de l'Église libre. Le chef de cette dernière, l'archevêque Lazare, a été lui-même pendant de nombreuses années membre de la Vraie Église orthodoxe.

Pendant le putsch d'août 1991, plusieurs membres de la Vraie Église orthodoxe se sont trouvés sur les barricades devant le Parlement russe. Plusieurs prêtres de l'Église libre ont joué un rôle particulièrement important et bénéfique en cette circonstance.

22. *Ispovedalnaya gramota very pravoslavnogo Khristianina Katakombnoy Russkoy Pravoslavnoy Tserkvi (Tikhonovskoy)*, en manuscrit.

23. En ce qui concerne les incidents survenus à Sebastopol, Sovetsk (région de Kaliningrad) et Kainsk (Kuibyshev), voir *Pravoslavnyaya Rus*, 1990, n° 24, p. 6 ; n° 11, p. 12 ; 1991, n° 14, p. 10 ; *Keston News Service*, n° 376 (30 mai 1991), p. 8, *Istina* XXXVI (1991), p. 399-417.

24. En ce qui concerne le cas de Valishchevo (région de Moscou), Tomsk et Slavsk (région de Kaliningrad), voir « The Free Russian Orthodox Church », dans *Orthodoxy America*, op. cit. ; *Pravoslavnyaya Rus*, 1991, n° 14, p. 11 ; *Khristianskiye novosti*, n° 18, 21 avril 1991, p. 17 ; *Keston News Service*, n° 379, 11 juillet 1991, p. 9.

25. Concernant un cas à Moscou, voir *Khristianskiye novosti*, n° 1, 23 décembre 1990, pp. 10-13 ; *Pravoslavnyaya Rus*, 1991, n° 13, p. 12.

Sur le comportement de l'Église pendant le putsch, un désaccord prononcé subsiste entre les représentants du Patriarcat et ceux de l'Église libre. Le patriarche Alexis prétend s'être opposé dès le début aux conspirateurs et prend la défense de ses hiérarques contre les accusations selon lesquelles ils auraient appuyé les putschistes²⁶. Mais, selon les prêtres de l'Église russe hors frontières, qui a immédiatement mis sur pied un état-major pour soutenir Eltsine et le gouvernement russe dans une église de Moscou, le patriarche fit l'objet d'une démarche d'Alexandre Rutskoï, le vice-président russe, au matin du lundi 19 août. Le patriarche refusa d'abord de voir Rutskoï, prétextant une raison de santé²⁷ et sa réponse, lorsqu'elle vint (tard, le mardi) fut, selon les termes du P. Gleb Yakounine, « plutôt faible »²⁸. Cependant, d'autres hiérarques anciens prirent clairement position en faveur du putsch²⁹.

Selon l'Église orthodoxe libre, c'est seulement le mercredi matin que le patriarche envoya son représentant, le diacre André Kurayev, au Parlement russe, alors qu'à ce moment plusieurs prêtres orthodoxes y étaient déjà installés, parmi lesquels le P. Gleb Yakounine, Oleg Stenayev, Nicolas Artemov et d'autres. Et c'est un prêtre de l'Église russe hors frontières, le P. Nicolas Artemov, qui célébra le premier office de supplication aux Nouveaux Martyrs de la Russie sur le balcon de la Maison Blanche. Le Patriarcat répondit immédiatement par son propre office de prière et, au cours de cette même journée, le patriarche anathématisa tous ceux qui avaient pris part à l'organisation du putsch³⁰.

Néanmoins, c'est l'Église libre qui doit vraisemblablement bénéficier de l'échec du putsch, plutôt que le Patriarcat.

La position actuelle de la Vraie Église orthodoxe (mise à part l'Église libre) est extrêmement difficile et précaire. On aurait pu s'attendre à ce qu'elle bénéficie grandement des changements survenus pendant l'ère Gorbatchev, en particulier la glasnost, le relâchement de la persécution contre la religion et le renforcement de la dissidence au sein du Patriarcat de Moscou. Les autres Églises-sœurs du bloc communiste ont bénéficié de ces changements. Ainsi depuis la chute de

26. Oxana Antic, « Church Reaction to the Coup », *Report on the U.S.S.R.*, vol. 3, n° 38, p. 16.

27. Hiéromoine Tikhon Kazushin, communication personnelle.

28. Nataliya Babisyan, « Svyashchenniki na barrikadakh », *Khristianskiye novosti*, n° 38, 22 août 1991, p. 21 ; Jane Ellis, « The Russian Church: Hopes and Fears », dans *Church Times*, 13 septembre 1991.

29. Ainsi le métropolite Philarète de Kiev, dans un sermon prononcé à l'église le lundi (qui était la fête orthodoxe de la Transfiguration), a accueilli le putsch comme annonçant un retour à la normalité (Hiéromoine Tikhon Kazushin, communication personnelle). Il semble que ce fut aussi la position du métropolite Pitirim de Volokolamsk, selon un rapport d'Alexandre Yefimov (*Khristianskiye novosti*, n° 39, 27 août 1991, p. 23).

30. *Report on the U.S.S.R.*, vol. 3, n° 35, 30 août 1991, p. 40 ; vol. 3, n° 36, 6 septembre 1991, p. 82 ; Oxana Antic, « Church Reaction to the Coup », dans *Report on the U.S.S.R.*, op. cit., p. 15 ; Margaret Duggan, « Law and Liberty to be watchword of Russian Church », dans *Church Times*, 30 août 1991, p. 1.

Ceaucecu en Roumanie en décembre 1989, la Vraie Église orthodoxe de Roumanie est revenue au grand jour, a entrepris un vaste programme de construction d'églises et le métropolite Silvestre a pris la parole à la télévision³¹. Pourquoi la Vraie Église orthodoxe de Russie a-t-elle jusqu'à présent omis un processus du même genre ?

Plusieurs facteurs doivent être pris en compte :

1) L'état de désorganisation et de division de l'Église des catacombes au début de la période Gorbatchev, causé par des décennies de la plus intense persécution et de l'infiltration du K.G.B. Seul un synode de l'Église des catacombes tenu par des représentants de toutes ses branches paraîtrait en mesure de résoudre ces problèmes. Mais un tel synode qu'ont appelé de leurs vœux les « sans-passeports » s'est avéré jusqu'à présent impossible à réunir, en grande partie parce que de nombreux prêtres et fidèles vivent encore dans la clandestinité et que leurs adresses sont inconnues. Ainsi le métropolite Epiphane des Tikhonites a dit à l'auteur qu'il ne connaît pas les adresses de tous les évêques de son Église.

2) Le caractère douteux, d'un point de vue strictement canonique, des consécrations des évêques tikhonites. Les consécrations des deux « pères fondateurs » de cette Église, l'évêque Séraphin (Pozdeyev) et le métropolite Gennadi (Sekach) ont été accomplies en secret sans laisser de trace écrite. De plus, il est probable que seul un synode dans lequel tous les témoins vivants (y compris le K.G.B. !) seraient soigneusement interrogés pourrait trancher les questions à la satisfaction de chacun. Beaucoup estiment que le métropolite Vital de l'Église russe hors frontières était le plus qualifié pour réunir un tel synode, agir en juge impartial accepté de tous et valider les Ordres des tikhonites s'il s'avérait que ce fût nécessaire. Mais sa décision fatidique d'ouvrir en Russie des paroisses indépendantes de la Vraie Église orthodoxe, et plus encore son rejet des sacrements de presque toute la Vraie Église orthodoxe ont écarté cette possibilité.

3) L'incapacité des Vrais orthodoxes à acquérir des églises non clandestines. Toutes les églises actuellement en fonction sont aux mains du Patriarcat de Moscou à l'exception de deux ou trois paroisses qui sont passées sous la juridiction de l'Église russe hors frontières. En octobre 1990, peu après la promulgation de la nouvelle législation sur la liberté de conscience, le P. Alexis Vlasov s'efforça d'acquérir une église pour sa communauté, mais sans succès. Jusqu'à une date récente la Vraie Église orthodoxe n'a pas essayé d'acquérir des églises parce que cela impliquerait un enregistrement par les autorités et donc une reconnaissance du pouvoir soviétique et une infiltration du K.G.B. On fait valoir que ni l'enregistrement ni la reconnaissance du pouvoir soviétique ne sont désormais requis ; mais dans la pratique il apparaît que le Département économique du Patriarcat réussit à bloquer les tentatives faites par les communautés orthodoxes dissidentes pour acquérir des églises qui n'étaient pas déjà en état de fonctionnement.

31. *La foi transmise et la sainte tradition*, Lavardac, 1990.

Cependant, cette incapacité d'acquérir des églises à ciel ouvert peut être à long terme un bienfait insoupçonné. Car si le climat politique changeait, si la persécution de la foi reprenait et que les hiérarques patriarcaux adoptaient à nouveau une position prosoviétique, la Vraie Église orthodoxe se trouverait dans une situation meilleure que toutes les Églises non clandestines pour accueillir les fidèles qui ne peuvent accepter les compromissions du Patriarcat de Moscou. Son réseau d'églises domestiques n'aurait qu'à être développé pour accueillir les nouveaux convertis.

Quelles que soient les difficultés actuelles de la Vraie Église dans son conflit idéologique avec le Patriarcat de Moscou, elle a enregistré des acquis importants pendant l'ère Gorbatchev. Le mécontentement à l'égard de la politique de compromission et d'intérêt du Patriarcat est devenu plus vif et beaucoup plus étendu. Il est généralement admis dans l'intelligentsia croyante que la Déclaration du métropolitite Serge en 1927 — à l'origine du schisme entre le Patriarcat et la Vraie Église orthodoxe — fut pour le moins une grave erreur. Et si c'est l'Église russe hors frontières plutôt que la Vraie Église orthodoxe qui jusqu'à présent a récolté les fruits de cette prise de conscience, cela peut ne pas durer longtemps. Dès que la Vraie Église orthodoxe aura dissipé les doutes sur la canonicité de sa hiérarchie (peut-être par l'intermédiaire de la Vraie Église orthodoxe de Grèce), on peut s'attendre à un afflux massif dans l'Église qui a dressé l'étendard de l'Orthodoxie antisoviétique et antisergianiste à travers plus de soixante années d'amertume et de martyre vécues dans la réalité soviétique.